

Zeitschrift: Stultifera navis : Mitteilungsblatt der Schweizerischen Bibliophilen-Gesellschaft = bulletin de la Société Suisse des Bibliophiles
Band: 4 (1947)
Heft: 1-2

Artikel: Flageolet et Fouinet à la chasse aux Ramuz
Autor: Guex, Francis
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-387572>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

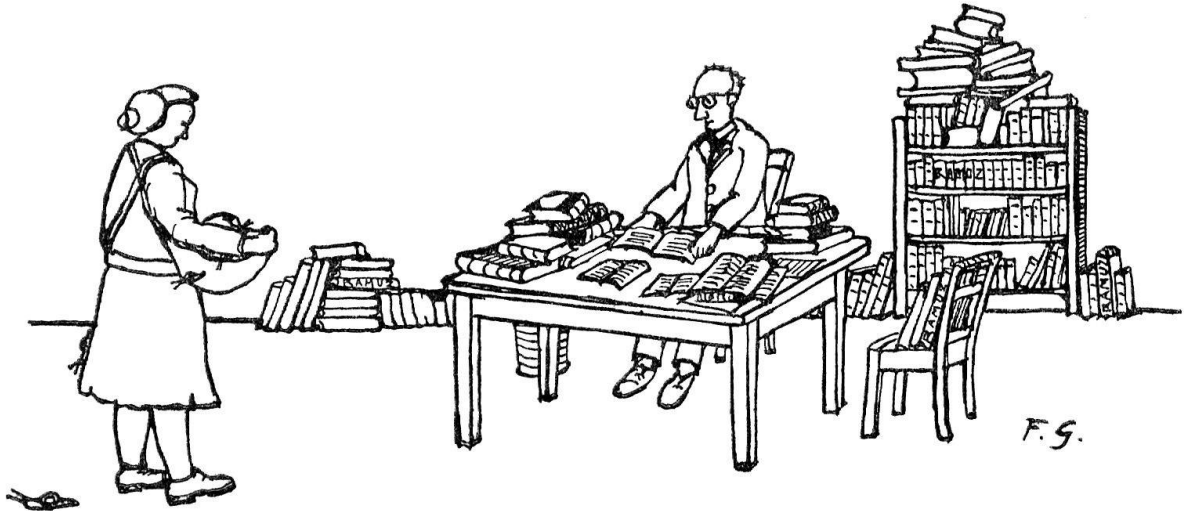
Download PDF: 07.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Kunst in Altdorf (Uri) ein. Das einzig bekannte Exemplar dieser Schrift soll sich in der Staatsbibliothek in München befinden. Von 1623 bis 1635 druckte Darbellay in Pruntrut für den Fürstbischof von Basel. Dann arbeitete er in Fry-

burg, wo er als Drucker des «Hercules catholicus» auftritt. Unter den vielen Epigrammen, die den Verfasser des Hercules beloben, findet sich auch eines von Wilhelm Darbellay, und es ist nicht das schlechteste in der Sammlung.

Francis Guex / Flageolet et Fouinet à la chasse aux Ramuz



Dessin de l'auteur

Flageolet a dépassé la cinquantaine. Piqué par le démon de la bibliophilie vers la trentaine, il put, en vingt ans, porter chez lui une vraie montagne de bouquins. Son appartement, les corridors, l'escalier complètement submergés, le flot monta aux chambres mansardées, au grand effroi de sa femme qui ne cesse de répéter son cri d'alarme: «Arrête! la maison est pleine!». Mais le flot monte, monte toujours ...

Flageolet n'a pas d'enfants, mais il a ... des Ramuz. Il a connu le temps où les œuvres de cet écrivain se liquidèrent par lots comme primes à divers journaux. Puis la renommée est venue ... alors quelle revanche! certaines originales furent cataloguées dix fois le prix d'édition. Au cours des années et en furetant partout, Flageolet finit par dénicher la plupart de ces raretés qui n'ont d'ailleurs pas meilleure mine que les plus vulgaires bouquins.

Quand la précieuse bibliographie des œuvres de Ramuz, par Bringolf, sortit de presse, Flageolet courut chez Payot. Première émotion: on lui dit de revenir le lendemain, le dernier exemplaire en magasin étant vendu. Notre impatient passa une nuit agitée, craignant d'arriver trop tard. Une bibliographie sur Ramuz, pensait-il, tirée à 300 exemplaires seulement, sera épuisée d'un seul coup! Crainte puérile, car elle se trouve encore en librairie. Il en fut tout mari, preuve étant faite que les Flageolets ne sont pas si nombreux qu'on pourrait le croire.

Il lut et relut son Bringolf et découvrit qu'il avait des couvertures non mentionnées, jusqu'à

six différentes suivant les titres, et que les «bonnes» couvertures sont plus précieuses que le livre lui-même. Quelle aubaine de posséder des particularités non cataloguées! Autre découverte: l'œil du maître put déceler, sous les «mauvaises» couvertures, des traces en couleur, de la fameuse bonne couverture.

Alors Flageolet se fit faussaire! Il passa ses soirées à fabriquer – non pas de la fausse monnaie – mais des Ramuz de première cuvée, prenant à un exemplaire sa bonne couverture, à l'autre son titre, au troisième son bel état intérieur, reconstituant ainsi, en une synthèse admirable, l'originale tronquée par un éditeur peu clairvoyant.

Or, un soir d'été, Flageolet voulut prendre sur la table des bonnes couvertures qu'il avait mises sécher après avoir été lavées; il ne trouva rien! Pâle d'émotion, il interpela sa femme, au jardin, penchée sur un carreau de fraises: «Gladys! Gladys! malheureuse! qu'as-tu fait de mes bonnes couvertures?» Sa femme leva le nez sans lâcher son tablier: «Qu'est-ce que tu me racontes avec ces histoires de couvertures! encore une nouvelle marotte après tes originales et tes grands papiers! tu deviens toujours plus maniaque! tu prends toute la table pour sécher tes vieilleries! ... Ne t'agite pas .. calme-toi ... je ne les ai pas brûlées... elles sont au gâletas ... halte! ne va pas les chercher maintenant ... laisse tes Ramuz et viens m'aider à ramasser les escargots... Si tu lambines encore, il ne restera plus une seule fraise ... regarde!» et Gladys d'ouvrir son tablier rempli de bestioles. Fla-

geolet, soumis et convaincu, bondit au jardin ayant peur d'être traité encore de «pétouillon» s'il se laissait prendre de vitesse par ces bêtes gluantes.

La corvée terminée et les mains lavées, le mari put enfin palper ses bonnes couvertures, juste dédommagement de sa soumission.

Notre héros, toujours en bisbille avec la maîtresse du logis, a trouvé, par contre, une âme sœur au bureau, en son jeune collègue Fouinet. Comment cela a-t-il commencé? Flageolet qui prend toujours le premier tram, les jours de marché, pour bouquiner de bonne heure sur la Riponne, se trouvait invariablement en concurrence avec Fouinet, débutant passionné mais novice. Le maître se montra bon prince et voulut bien initier son néophyte aux mystères de la bibliophilie qui a aussi son code: 1^o ne garder que les œuvres de valeur, originales ou éditions dignes d'intérêt; 2^o sélectionner les auteurs; 3^o se méfier d'une reliure quelconque, faite sans art, qui déprécie le livre, celui-ci étant rogné et privé de ses couvertures; 4^o se vouer à un domaine restreint et l'approfondir; 5^o rechercher les belles pièces, les raretés, les particularités, etc., etc.

De tous les auteurs romands, seul Ramuz peut donner pleine satisfaction. Töpffer n'est pas oublié, mais il est d'un autre siècle et ses originales sont trop rares et trop chères pour un simple gratte-papier.

Fouinet possédait, innés, tous les défauts du parfait bibliophile; il comprit merveilleusement sa leçon. Pourtant, il hésita sur le choix à faire, sa culture littéraire étant trop dépendante des

classiques français (au collège, on méprise nos auteurs romands!). Il essaya de goûter aux éditions soignées, genre «Maîtres du livre». Il eut quelque peine à découvrir notre grand écrivain, mais quand il comprit tout ce que celui-ci peut offrir comme richesse, il abandonna tout le reste et commença une chasse acharnée... En deux ans, sa collection de Ramuz dépassa largement celle de son maître: elle comprend presque toutes les originales sur divers papiers; les préoriginales, tirées de revues difficiles à trouver; d'autres éditions qui offrent un intérêt par la modification du texte.

Pour arriver à dénicher tant de Ramuz, Fouinet brocante avec les libraires, scrute tous les bancs de livres son Bringolf sous le bras, se fait quémendeur auprès de sa parenté, de ses amis, de ses connaissances, de ses camarades d'études ou copains de service militaire. Il pointe en rouge ses trouvailles dans son inséparable Bringolf, vrai livre de chevet, annoté et mis à jour. Il possède même plusieurs œuvres à double pour échanges éventuels. Il ne pense, il ne vit, il ne se passionne que pour les Ramuz.

On trouve toujours un plus fou que soi! Flageolet voudrait calmer son collègue, jeune pur sang égaré sur la piste dangereuse de la bibliomanie. Pourtant Fouinet ne perd pas le nord; un beau jour, il annonce triomphalement: «J'ai un amateur qui offre 5000 francs pour toute ma collection! Ça me tente, car je pourrai me marier prochainement!»

Il résista à la tentation, retarda son mariage et ... garda ses Ramuz!

G. H. Thommen / Besteht in der Schweiz noch ein Markt für alte Graphik?

Daß Niellen, Teigdrucke, Schrotblätter und Einblattholzschnitte, diese bedeutsamen Vorläufer des Buchdrucks, die bis um die Jahrhundertwende noch in ansehnlichen Mengen und teils guten Zuständen an internationalen Kunstauktionen gehandelt wurden, heute größtenteils thesauriert und damit vom Markt verschwunden sind, läßt sich begreifen. Leider verhält es sich sehr ähnlich mit den Erzeugnissen der Holzschneider und Stecher des 15.-17. Jahrhunderts, von denen man gute Proben fast nur noch in staatlichen Kupferstichkabinetten zu sehen bekommt. Wie selten sind die Blätter von Mantegna, Jacopo de' Barbarj, Domenico Campagnola; von Schongauer, Israhel van Meckelenem, Dürer; von Duvet, Etienne Delaune, Geoffroy Dumontier; auch von Rembrandt und Ostade, geworden, um nur einige der hervorstechendsten zu nennen!

Man möchte glauben, daß, wer heute in der Schweiz aus dem Handel mit Blättern alter Meister sich eine Existenz aufbauen wollte, übel beraten wäre. Und so gibt es denn auch gegenwärtig in unserem Lande kaum einen Kunsthändler, der sich auf alte Meisterstecher zu beschränken vermöchte. Sofern sie nicht die Liqui-

dation vorzogen oder samt ihren verbliebenen Schätzen nach Übersee auswanderten, sahen sich unsere Stichhändler mindestens veranlaßt, moderne Graphiker, und zwar vorab die neueren, französischen «peintre-graveurs» wie Daurier, Gavarni, Toulouse-Lautrec, Corot, Manet, Renoir, Degas, Sisley, Pissaro, Seurat, Daubigny, Derain, Charles Despiau, Henri Matisse, Pablo Picasso, Marc Chagall u. a. m., allenfalls auch gewisse Engländer wie Seymour Haden, Sir William Strang; vielleicht auch Kokoschka, Kubinsky, Klee, oder dann die sog. «Helvetica» in ihr Repertoire aufzunehmen – sofern sie sich nicht ganz auf das Buchantiquariat umstellen wollten, das allerdings ebenfalls nicht gerade rosige Aussichten hat.

Woher rührt wohl diese eigenartige Entwicklung? Abgesehen von einzelnen Dilettanten, die das oder jenes Blatt eines alten Meisters zur Ausschmückung ihres Heims erworben haben mögen, war der Kreis der systematisch vorgehenden Zuständesammler in der Schweiz nie groß. Auch ist zu bedenken, daß für unser kleines Land schon der Ausfall eines einzigen, bedeutenderen Sammlers z. B. den Markt für Dürer ernsthaft gefährden kann, indem oft mehrere Kunst-